

FACULDADE DE LETRAS
INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

CONIMBRIGA

VOLUME XI



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

1972

C. TURRANIUS RUFUS DE CONIMBRIGA

Au cours de la campagne menée en 1970 par le Musée Monographique de Conimbriga et la Mission archéologique française au Portugal, fut découverte, la face inscrite tournée vers le bas et donc utilisée en remploi comme dalle de couverture d'un égoût, une stèle qui mérite une attention particulière. En effet, au moment où huit campagnes de fouilles permettent de déterminer les grandes articulations chronologiques, il s'agit de déceler quelles lumières apporte ce document isolé à l'histoire d'un *oppidum* augustéen devenu municipale flavien ¹). La mention de la tribu *Quirina* est précisément l'un des intérêts majeurs de ce nouveau texte.

*
* * *

Etude épigraphique

Le monument, de dimensions imposantes ⁽²⁾ (Planche I) présente deux registres cantonnés par une large moulure double ⁽³⁾. Le registre du bas ⁽⁴⁾ est occupé par un rectangle allongé ⁽⁵⁾, dont les bords sont moulurés.

Sur celui du haut, se lit, de façon très aisée, l'inscription suivante répartie sur dix lignes (Planche II).

(9 J. ALARCÃO, R. ETIENNE et G. FABRE, Le culte des Lares de Conimbriga, dans *CRAI*, 1969, p. 213-236 = *A. E.*, 1969-1970, 247.

⁽²⁾ Hauteur: 151 cm; largeur: 60,7 cm; épaisseur: 22/22,5 cm.

⁽³⁾ Largeur: 12,5 cm environ en haut et en bas de la pierre; 15,3 cm à 15,5 cm entre les deux champs; 9 cm environ sur les côtés.

⁽⁴⁾ Hauteur: 52 cm; largeur intérieure: 43 cm.

⁽⁵⁾ Hauteur: 49,5 cm; largeur: 38 cm.

C(aio) Turranio / Quir (ina tribu) Rufo / Turrania Rufina / soror / Curantib(us) / M(arco) Val(erio) Pauliano / cognato et / L(ucio) Iul(io) Vernaclo / socero / ÆE testamento /

(Monument dédié) à C(aius) Turranius Rufus, inscrit dans la tribu *Quirina*, par Turrania Rufina, sa soeur, grâce aux soins de M. Valerius Paulianus, son beau-frère et de L. Iulius Vernaculus, son beau-père, en exécution de son testament.

Le champ épigraphique mesure 84 cm par 42,5 cm et *la hauteur des lettres* en cm est la suivante: I. 1:6,5/6,6; 1. 2:6,5; 1. 3:4,1/4,3; 1. 4:4,2/4,3; 1. 5:4,2/4,3; 1. 6:4,3/4,4; 1. 7:4/4,1; 1. 8:4,1/4,2; 1. 9:4/4,2; 1. 10:4,2/4,4; *dimensions des espacements* en cm: 1:2,5; 2:1,2; 3: + ou — 1; 4:1,3/1,4; 5:1,4; 6:1,2/1,3; 7:1,2; 8:1/1,1; 9:1,1; **10: 1/1,2; 11:1/1,2.**

La *punctuation* est assez irrégulière, le lapicide a utilisé des points triangulaires tantôt entièrement incisés (1. 6 après VAL, 1. 7 après COGNATO, 1. 8 après L, après IVL) tantôt seulement gravés (1. 1 après C, 1. 2 après QVIR) et une seule *hedera* (1. 5 après CVRANTIB).

L'*ordinator* n'a pas utilisé tout le champ épigraphique qui était mis à sa disposition, ce qui laisse supposer que le monument était déjà tout prêt dans une officine. Il était sans doute difficile d'adapter un texte, où l'on a déjà beaucoup tiré à la ligne {*soror, curantib., socero*, soit autant de fois que le sens et les habitudes de la langue y invitaient, encore que les dénominations des individus y soient présentées de façon des plus classiques: en deux lignes, C. Turranius Quir. Rufus, une ligne: Turrania Rufina, M. Valerius Paulianus, L. Iulius Vernaculus, accompagnés des abréviations courantes VAL et IVL), pour remplir un champ épigraphique trop allongé. En fin de compte, on pourrait le créditer d'un effort méritoire, même s'il n'a pas été pleinement couronné de succès.

Les deux premières lignes, consacrées à la dédicace, sont comme il se doit, écrites en lettres plus hautes que les noms de la dédicante et des responsables du monument, qui ont reçu des lettres presque d'égale hauteur.

Les lignes de guidage pour *Yordinatio* des lettres ont sans doute disparu mais la régularité des lettres apporte le témoignage de leur existence; toutefois les lignes à partir de la 1. 5 ont tendance à remonter vers le haut à droite.

La mise en page souligne le sens du monument par le jeu des espacements: *soror* est ainsi proche de Turrania Rufina qu'il qualifie et le nom des responsables du monument se détachent à partir de *curantib(us)*.

Les espaces entre les lettres d'une même ligne n'ont pas été toujours calculés avec précision. A la l. 1, le G est trop large (5,7 cm) ce qui a eu pour effet d'obliger à comprimer les lettres AN 10 et de lier le A au R qui le précède et même de plaquer un O trop gracile (2,7 cm) contre la marge droite. Les M, aussi trop abondants (l. 6, l. 10) ont entraîné des O un peu grêles à la fin de ces lignes.

D'une façon générale l'*ordinator* a cherché à disposer les lettres de chaque ligne de part et d'autre d'un axe médian du champ épigraphique: il n'y est parvenu qu'au prix de quelques erreurs, attiré qu'il était par l'alignement à gauche: cela est flagrant pour SOROR 0), GVRANTIB (2), SOCERO (3). Il aurait fallu aussi que QVIR (l. 2) commençât plus à droite.

Au total cette mise en page est loin d'être parfaite, mais elle est agréable à l'oeil, claire et parfaitement logique. Les masses sont équilibrées et témoignent d'une habileté certaine. C'est un jugement aussi favorable tout en restant nuancé que nous adresserons au lapicide lui-même. On ne peut lui imputer les hésitations entre les O ronds et les O ovales puisqu'il y était invité par *Vordinator*. On peut lui reprocher seulement un manque de technique pour l'exécution du demi-rond de droite. Le lapicide ne manque pas d'une certaine personnalité que les tics trahissent. Il adopte une écriture monumentale qui, lorsque l'espace ne lui est pas compté, est quasi carrée, pour les O, E et R, mais il reste influencé par une écriture actuaire si l'on note que les hastes horizontales des E, T, L ondulent, ce qui trahit une *ordinatio* au pinceau. Enfin le lapicide paraît habité par un certain désir d'archaïsme républicain pour les hastes horizontales égales des F et les très beaux G augustéens.

f) Le S est à 7 cm de la marge gauche; le R à 12,3 cm de la marge droite.

(2) Il respecte l'axe de SOROR et est donc trop à gauche.

(3) S est à 5,6 cm de la marge gauche, O à 11 cm de la marge droite.

*
* * *

Etude sociale

L'importance du monument autant que le soin pris pour l'inscription dénotent une volonté exemplaire de glorifier le défunt G. Turranius Rufus et par lui la *gens Turrania*. La présence d'un tel gentilice fait problème: a-t-on affaire à des indigènes romanisés ou à des Italiens émigrés?

A première vue Turranius a une origine italienne et même sans doute latine (*). Les Turranii, hors de la Péninsule, sont presque exclusivement concentrés à Rome même (2): on en connaît 21 mentions dont 3 à Ostie (3) contre 1 à Padoue (4), 1 à Naples (5), 1 à Pouzzoles et 2 à Aquilée(7); hors d'Italie, 2 à Scardona(8), 1 à Salone(9), 1 à Aquincum(10), 1 à Athènes(11), 1 à Rottenburg(12), et 1 à Mayence (13). Il est vrai que de hauts personnages tant de l'ordre équestre que de l'ordre sénatorial ont porté ce gentilice. C. Turranius fut préteur en 44 av. J. C. et Cicéron saluait son intégrité et sa bonté (14), il fut en fonction comme préfet d'Egypte

1) W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischen Eigennamen*, Berlin/Zurich/ rééd. Berlin 1966, p. 429, pour la forme TVRANNIVS voir ibid, p. 446 et n. 5.

(2) CIL I² 1172, CIL VI 449 = ILS 3618, 471 = ILS 238, 10 449 = ILS 7809, 27 795, 27 796, 27 798, 27 803 = ILS 8472, 27 805, 27 806, 27 808, 27 813, 27 815, 27 817, 27 818, 27 825, 27 828. E.E., IV, p. 306-307, = ILS 2102.

(») CIL XIV 375 - ILS 548; CIL XIV 160 = ILS 1428, CIL XIV 125 = ILS 2223.

(4) CIL V 2874.

(#) CIL X 797 = ILS 5004.

(6) CIL X 3415 = ILS 2862.

(7) CIL V 813, CIL, V 3203 (attribuée à Vicetia) = ILS 8240 (Aquilée).

(8) CIL III 2816 = ILS 4882; CIL III 2810 bis = ILS 7157.

(9) CIL III 8675 = ILS 4105.

(10) CIL III 3526 = ILS 2355.

(*) CIL III 556 = ILS 1504.

(») CIL XIII 6365 = ILS 7100.

(13) ILS 9052.

(14) Cic., *Phil.*, III, 25.

de 7 à 4 av. J. G. (x), et assuma, le premier, la préfecture de Pannonie peu après 6, et était encore en fonction en 14 (2). Plus tard, nous rencontrons parmi les clarissimes un L. Turranius Gratianus (3) consul suffect avant 285, gouverneur d'Achaïe en 285/286 et préfet de la ville de 290 au 18 février 291. Cette branche des Turranii avait émigré sans doute en Afrique puisqu'on retrouve à Sbeitla un L. Turranius Gratianus Lucilianus (4) et une Turrania Cassia à Milev(5).

Mais cette émigration n'a pas dû être la seule, puisque Stein (6) avait pensé identifier le préfet d'Égypte avec Turranius Gracilis originaire de la région de Mellaria en Bétique, comme nous l'apprend Pline l'Ancien (7). Il est vrai qu'il est revenu ensuite sur cette opinion (8). Même si cette assimilation reste discutable, il n'en reste pas moins que la Péninsule ibérique abrite un nombre éloquent de Turranii: un en Bétique (9), trois en Tarraconaise (10) et trois en Lusitanie, un à Vila Viçosa dans le *conventus Pacensis* (u), et surtout deux à Conimbriga (12), si bien qu'avec notre découverte,

P) A. STEIN, *Die Präfekten von Agypten in der Römischen Kaiserzeit*, Berne, 1950, p. 19-20.

(2) TAC., *Ann.*, I, 7.

(3) A. CHASTAGNOL, *Les Fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris, 1962, p. 15-17; ID., *La Préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire*, Paris, 1960, p. XVII — p. 393; notons aussi à l'extrême fin du IV^e siècle à Bénévent un Turranius Decentius (*AE*, 1968, 123).

(4) *CIL* VIII 249 = 11 395 = 23 229.

(5) *CIL* VIII 8210 = *ILS* 6864.

(6) A. STEIN, *Römische Ritterstand*, Munich, 1927, p. 389. H. G. PFLAUM, La part prise par les chevaliers romains originaires d'Espagne à l'administration impériale, dans *Les Empereurs romains d'Espagne*, (Colloque int. CNRS) Paris, 1965, p. 87-121, p. 88, p. 118 (le faisant venir de Gadès).

(7) PLIN., *N. H.*, III, 1, 3.

(8) A. STEIN, *Die Praefekten von Agypten*, 15, p. 196 voir *RE* 2, XIV. col. 1441-1442 (KROLL).

(9) *CIL* II 1015 ; il faut naturellement ne pas oublier Turranius Gracilis de Mellaria.

(10) *CIL* II 2674: Legio VII; à Tarragone: *CIL* II 4970, 236 et 4975, 72; à Huesca *B. R. A. H.*, LXXV, 1919, 131 — *C. M. Huesca, kl* = J. MANGAS MANJARRES, *Esclavos y libertos en la Espana romana*, Salamanque, 1971, p. 194.

p¹) *E. E.*, IX, 16.

p²) *CIL* II 365 et 392. Il faut encore ajouter un Turranius, incisé sur un fragment inédit de sigillée hispanique, première moitié deuxième siècle, (renseignement aimablement donné par F. MAYET).

nous obtenons, après Rome, la plus forte concentration de Turranii. On pourrait alors céder à l'hypothèse d'une famille d'immigrants, originaires de l'Italie et ayant fait souche.

Mais s'agit-il ici d'immigrants ou de leurs descendants directs ou plutôt d'indigènes romanisés, ayant adopté par affranchissement le gentilice de leur patron?

Les *cognomina* Rufus et Rufina sont très répandus en Lusitanie (0) et spécialement à Conimbriga (2) ; Paullianus appartient à un *Conimbricensis* sur une inscription d'Egitania (3). Enfin *Vernaclus* est un *cognomen* dont certes, peu d'exemples sont connus en Lusitanie à Emerita (4), Pax Iulia(5); Conimbriga en fournit un(6); le sens de *Vernaclus* indiquerait un homme natif de l'endroit (7) et affirmerait au travers d'une romanisation la continuité de la sève indigène.

Plus encore que les indices tirés des dénominations des personnages, les relations que les Turranii entretiennent avec d'autres familles de Conimbriga les lient avec le milieu social des indigènes romanisés: tels les Valerii, comme l'attestent deux inscriptions (8). L'argument décisif est fourni par un Turranius qui appartient à une *gens* celtique, subdivision de la tribu originelle: la *gens* des *Pentonici* (?) (9) et qui fait une dédicace à une divinité

P) *CIL* II 117, 149, 167, 225, 333, 340, 342, 356, 409, 414, 416, 423, 434, 447, 449, 451, 456, 512, 618, 682, 699, 766, 769, 842, 892, 901, 906; M. DE LURDES RODRIGUES, *Inscrições romanas em Coimbra*, dans *Humanitas* XI-XII (1959-60), p. 112.

(2) *CIL* II 368, 369, 383, 387, 392; une inscription votive inédite, trouvée dans nos fouilles, est dédiée par une Rufina.

(3) *HAep* 1181. Un M. ALLACARIUS ne peut être qu'un indigène romanisé.

(4) *CIL* II 489.

(5) *CIL* II 5190,5200.

(•) *CIL* II 369.

(7) L. KAJANTO, *The latin cognomina*, Soc. Scient. Fennica, Comm.

Hum. Litt. XXVI, 2, Helsinki, 1965, p. 312: il est vrai que l'auteur suggère aussi comme sens possible Romain. Nous optons pour le sens d'*indigène*, que suggère aussi le sens de *verna*.

(8) *CIL* II 365, 392.

(9) *CIL* II 365.

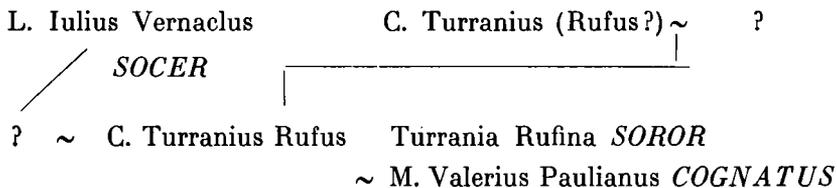
indigène ; cette fidélité au milieu social et à la religion des ancêtres n'est pas un fait isolé à Conimbriga ¹).

Ainsi nous pouvons affirmer que les Turranii à Conimbriga même s'ils ont pris un gentilice d'origine latine, après un relais en Bétique, appartiennent au fond indigène de la population et représentent une belle réussite sociale.

Ce qui le prouve, c'est l'orgueil un peu naïf qui a présidé à la rédaction de l'inscription. Les liens familiaux s'y étalent au grand jour et *Vordinator* a mis en valeur en leur consacrant une ligne entière *soror, cognatus, socer*: les liens familiaux ne sont pas seulement commandés par le sang mais par l'organisation de la famille romaine et c'est déjà un progrès par rapport à la famille tribale ou de la simple gentilité.

Les liens familiaux s'ordonnent par rapport à C. Turranius Rufus; ils mettent en jeu la soeur Turrania Rufina, ce qui laisse supposer l'existence d'un père C. Turranius (Rufus?), même si ici la filiation n'est pas précisée.

M. Valerius Paulianus est dit *cognatus*; il est le beau-frère du défunt et donc le mari de sa soeur, ce qui ne contredit pas les définitions générales du terme ⁽²⁾; quant à L. Iulius Vernaclus, il est le beau-père de C. Turranius Rufus, d'où l'on peut conclure que l'épouse de ce dernier était morte avant lui et que ses exécuteurs testamentaires furent sa soeur, flanquée de son mari et du beau-père du défunt. On peut donc dresser le *stemma* suivant qui traduit dans une clarté toute romaine les liens familiaux.



¹) Dans *CRAI* 1969, p. 235-336, J. Heurgon cite les *Dovilonici*, nous avons noté l'existence de ces gentilités et leur attachement à des cultes particuliers.

⁽²⁾ *Th. L. L.*, s. v., III, col. 1479-1483.

La transmission de la propriété s'est faite aussi à la romaine *ex testamento*, suivant donc un acte juridiquement régulier avec constitution d'exécuteurs testamentaires, soulignée par la formule *curantib(us)*. La pratique juridique romaine s'accompagne de l'usage d'un latin de qualité excellente et de la recherche esthétique d'une belle inscription, bien gravée, bien rythmée sur une stèle qui appartient à un type peu courant dans la Péninsule (* *) et qui est un autre trait de l'intégration à la civilisation romaine.

Etude politique

Mais l'intégration sociale ne suffit pas à éclairer le cas de C. Turranius Rufus: elle est commandée par son intégration politique, manifestée par son inscription dans la tribu *Quirina*. On peut donc affirmer que l'on a affaire à un citoyen romain: il s'agit maintenant de comprendre dans quelles conditions il l'est devenu.

C'est la première fois que nous rencontrons à Conimbriga même un citoyen inscrit dans cette tribu. En Lusitanie, il en existe de nombreux exemples: à Merobriga⁽²⁾, à Caesarobriga⁽³⁾, à Caurium⁽⁴⁾, à Collippo⁽⁵⁾, à Egitania⁽⁶⁾, et à Emerita⁽⁷⁾ qui en font une province privilégiée.

Outre les exemples de Collippo, on connaît un témoignage proche de Conimbriga, à Tentugal⁽⁸⁾ dans les environs d'*Aeminium* (Coimbra). Il s'agit d'ailleurs d'une dédicace à M. Antistius Agrippinus faite en vertu de son testament par C. Flavius Baeticus. Or ce C. Flavius Baeticus est originaire de Conimbriga comme

(* *) Nos recherches ne nous ont pas permis jusqu'à présent de découvrir de parallèle.

(2) *CIL* II 29.

(*) *CIL* II 896, 913, 928, 935 = 5343; 5320.

(4) *CIL* II 789.

(*) *CIL* II 340,347, add. 5232.

(6) *HAEp.* 1123, 1134, 1138, 1177, 1178.

(7) *E. E.* VIII, 28.

(8) *CIL* II 395.

nous l'apprend une inscription d'Egitania (*) qui nous livre le nom d'un de ses esclaves, et M. Antistius Agrippinus pourrait bien se rattacher à Conimbriga.

Comment un pérégrin romanisé obtient-il son inscription dans une tribu? Il peut l'acquérir à titre personnel, *viritim* comme l'indique une inscription d'Ammaia⁽²⁾ «*a divo Claudio civitate donato*» et précisément on a longtemps attribué la tribu *Quirina* à Ammaia par ce geste de Claude; or le développement de *Q* en Ç(uirina) est quelque peu audacieux, d'autant que Ç(uinctius) s'impose, en raison même de la fin de l'inscription: *Quinctius Capito cum Ç(uinctio) /'(ilio) A(eredes) posuerunt*. Ainsi il faut rayer Ammaia de la liste des villes de Lusitanie où les citoyens sont inscrits dans la tribu *Quirina*. Il existe un argument supplémentaire. Depuis la découverte à Baelo (Bétique) d'une inscription ⁽³⁾ où la ville, célébrée comme *M(unicipium) C(laudium) Baelo* voit ses fils, citoyens romains, inscrits dans la *Galeria*. Ainsi est désormais clos le débat entre ceux qui hésitaient pour l'octroi de la tribu *Quirina* entre Claude et les Flaviens. En tout cas C. Turranius Rufus ne cite pas — ce qu'il n'eût pas manqué de rappeler — de générosité personnelle d'un empereur.

Il ne reste plus qu'une solution: l'obtention de la citoyenneté romaine après avoir géré une charge municipale, à l'intérieur d'un municipe jouissant du *Latium minus*. Certes aucune magistrature n'est mentionnée sur notre inscription: son caractère familial l'interdisait sans doute; toutefois C. Turranius Rufus a vécu dans un municipe flavien ⁽⁴⁾: il a su saisir la possibilité de cette promotion politique et juridique et si M. Antistius Agrippinus appartenait à ce même municipe, il est troublant de le voir honoré par un C. Flavius Baeticus, ce qui nous ramène aux Flaviens.

(*) *HAep*, 4-5, 1953-1954, 668 = J. MALLON-T. MARIN, *Las Inscripciones publicadas por el Marques de Monsalud*, Madrid, 1951, 214.

(2) *CIL* II 159.

(3) Elle sera publiée dans le prochain volume de *Y Archivo Espanol de Arqueologia* par les soins de ses inventeurs, P. LE ROUX, M. PONSICH, J. G. M. RICHARD.

(4) C'est là une des conclusions majeures que nous avons tirée de l'inscription *AE.*, 1969-1970, 247, voir la note 1 du présent article.

*
* *
*

Quelle date fixer à la dédicace en l'honneur de C. Turranius Rufus? Les caractères de l'écriture soignée, l'excellence d'une mise en page recherchée ne permettent guère de dépasser la fin du 1er siècle, le début du IIème.

Si l'on considère ce texte comme un texte funéraire, l'absence de *Dis Manibus* interdit de l'envisager avant le IIème siècle (*) et la période flavienne risque ainsi d'être toute indiquée c'est-à-dire le moment qui a suivi la promotion de l'*oppidum* en *municipium flavium*. Mais a-t-on affaire à un texte funéraire banal? La présence de *ex testamento*, l'intervention des exécuteurs testamentaires ne laissent aucun doute sur le fait que C. Turranius Rufus est défunt mais le texte gravé sur une pièce aussi haute, faisant penser à une stèle honorifique plus qu'à une stèle funéraire (2), a bien pu être dressé sur le forum agrandi de l'époque flavienne et transporté à une époque tardive pour boucher l'égoût crevé de la rue qui part en oblique du coin sud ouest du forum. L'ambiguïté d'un tel texte, son emplacement éventuel sur la place publique ne représentent pas un cas isolé dans la péninsule. Il en va de même en effet pour l'inscription de Baelo déjà citée. C. Turranius Rufus a pu gérer des charges municipales très tôt dans le jeune municipes flavien.

*
**

Que Conimbriga ait été municipes flavien, la découverte de la dédicace *Conimbricae* et *Laribus eius* ne nous avait

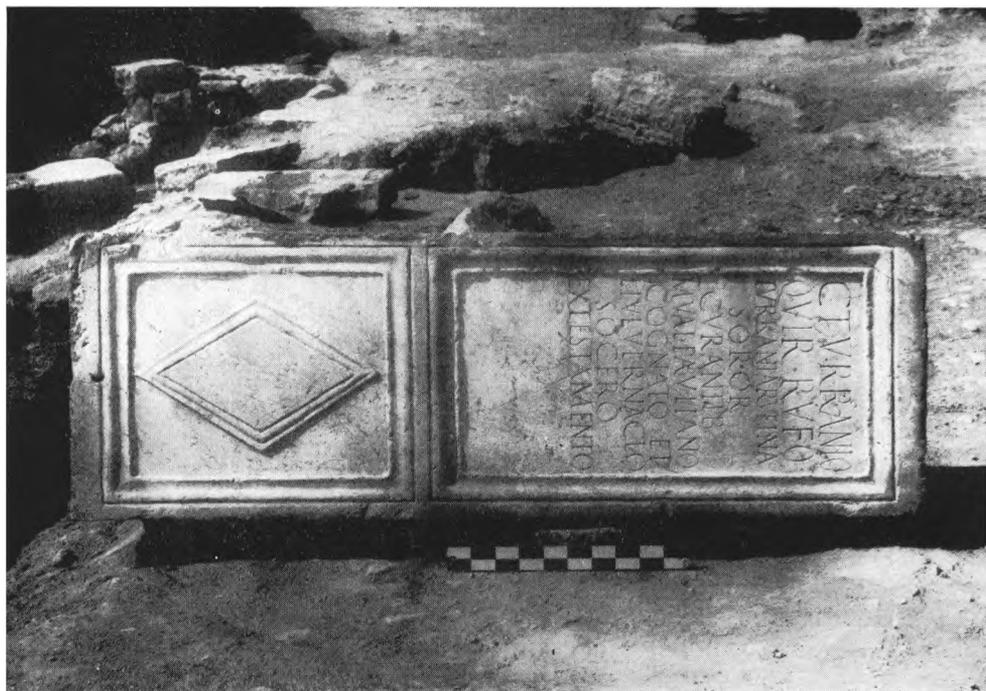
f1) S. LAMBRINO, Les cultes indigènes en Espagne sous Trajan et Hadrien dans *Les Empereurs romains d'Espagne*, (Colloque int. du CNRS) Paris, 1965, p. 223-242 et plus précisément p. 224, 235, 242. H. THYLANDER, *Etude sur l'épigraphie latine*, Lund, 1952, p. 56-57 pense que la formule ne devient la règle qu'à l'extrême fin du 1er siècle.

(2) A la différence des autres monuments funéraires de Conimbriga le nom du destinataire de l'inscription est traité avec des lettres plus hautes. De plus notons que l'âge du mort n'est pas indiqué et qu'aucune formule funéraire n'est employée.

laissé aucun doute, *Fl* ne pouvant se développer qu'en F7(aviae). L'appartenance d'un citoyen de municipe à la tribu *Quirina* nous apporte une nouvelle preuve, confirmant la première. Disposant d'une dédicace complète, nous avons pu éclairer le milieu social de G. *Turranius Rufus* et enregistrer tous les progrès de la romanisation dans une famille de souche indigène, mais sur laquelle a reposé l'intégration des couches sociales les plus évoluées dans une civilisation supérieure. C. *Turranius Rufus* était bien de *Conimbriga*, mais citoyen romain, il appartenait à la société éclairée séduite par les habitudes sociales, linguistiques et esthétiques de Rome — et donc loyale aux Empereurs —, il est dommage que le texte ne nous éclaire pas sur la fortune foncière et immobilière de ce *Conimbricensis*, qui pouvait à l'image de M. *Antistius Agrippinus* de *Tentugal*, lui aussi descendant d'une famille locale, posséder un riche *fundus* dans les environs de la ville. Il est toutefois capital pour l'histoire de la romanisation de la cité et de la province d'avoir apporté la preuve que ce municipe flavien avait reçu en partage la tribu *Quirina*.

R. ETIENNE — G. FABRE

(Página deixada propositadamente em branco)



CIVIS ROMANO
QVIR. R. V. F. Q.
M. R. A. N. T. I. N. A.
S. O. R. O. R.
C. I. R. A. N. T. I. B.
M. A. L. P. A. M. I. L. I. A. N. O.
C. O. G. N. A. T. O. E. T.
I. N. I. V. E. N. N. A. C. I. O.
S. O. C. I. E. T. O.
E. X. T. A. M. E. N. T. O.



CTVRRANIO
OVIR RVFO
TVRRANIARVEINA
SOROR
CVRANTIB
MVALPAVLIANO
COGNATO ET
LIVI VERNACLO
SOCERO
EXTESTAMENTO